

**Voiteur
Château St-Martin**

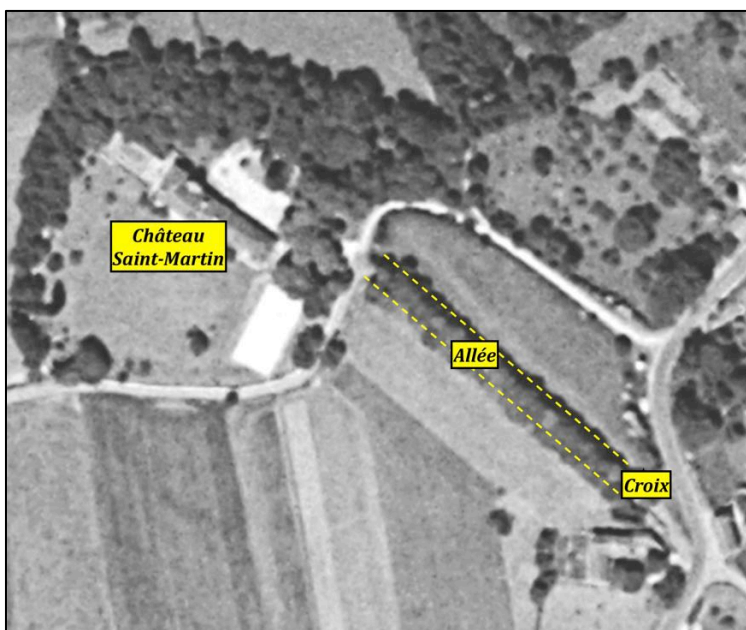
**Fer FF2D - S2C6
46.752959, 5.609491**



En arrivant de Lons-le-Saunier et avant que la route ne tourne en direction du centre de Voiteur, on peut rapidement entrevoir une étonnante croix en fer forgé à l'entrée de l'allée bordée de grands arbres menant au château Saint-Martin.

Le fief de Saint-Martin relevait directement de l'abbaye de Baume et était un des anciens fiefs de sergenterie du val de Voiteur. L'ancienneté du site est bien attestée.

Placé sur une éminence à l'entrée de Voiteur, le château de Saint-Martin date pour ses parties les plus anciennes des XV^e et XVI^e siècles, avec aménagements aux XVIII^e et XIX^e siècles.



La croix en fer forgé se présente donc comme un "signal" fort au début de l'allée.

Le piédestal, manifestement ancien, comporte plusieurs dates gravées correspondant à diverses missions : 1684, 1685, 1714 (ou 1717, 1747 ?...) et 1730. On sait que les missionnaires de Beaupré ont effectué des missions à Voiteur en 1684, 1729, 1746 et 1770 (sans que cela épuise la liste des missions que d'autres religieux - jésuites, dominicains... - ont pu aussi diriger à Voiteur. Les premières dates mentionnées par les missionnaires de Beaupré peuvent correspondre à certaines des inscriptions gravées, à une année près. Par contre, les dates les plus anciennes ne sont pas à lier à la croix en fer forgé, celle-ci étant plus typique de réalisations du XVIII^e siècle (1729-30, 1746-47 ou 1770). La croix métallique aura sûrement remplacé une croix plus ancienne en bois ou en pierre.

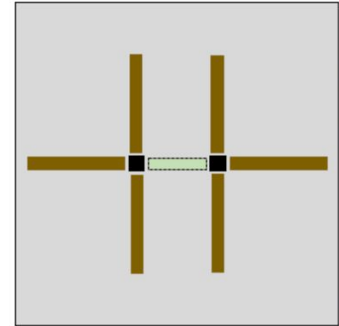
Allure générale et structure de la croix en fer forgé



Élevée sur un piédestal incontestablement ancien, la croix métallique comporte une haute structure bidimensionnelle (2D) soutenue à la base par six belles consoles. Un important décor religieux (instruments de la Passion), en fer étampé, est disposé entre les fers structurels de la croix.

Une des originalités de la croix réside dans son pied à six consoles. Celles-ci sont placées, non pas sur les diagonales du piédestal comme c'est traditionnellement le cas, mais selon les axes principaux de la croix.

Ces consoles sont particulièrement travaillées avec un style XVIII^e siècle bien affirmé.



Entre la base aux consoles et le croisillon sommital se dresse un fût-allonge ou pied très élancé visant à élever le plus possible la croix vers le Ciel. Comme les branches du croisillon sommital, le fût-allonge intègre un décor religieux symbolique et ostentatoire.

Il convient de souligner le fait que la peinture blanche de la croix est malheureusement en grande partie écaillée, laissant le fer à nu et donc exposé à la corrosion. Le piédestal en pierre est lui-même en assez mauvais état.

Le piédestal en pierre



Le piédestal en pierre calcaire se présente globalement comme un parallélépipède de section carrée, relativement élancé, comportant une base et une corniche assez développées. Il est d'un style classique XVII^e-XVIII^e siècles, mais est en très mauvais état.



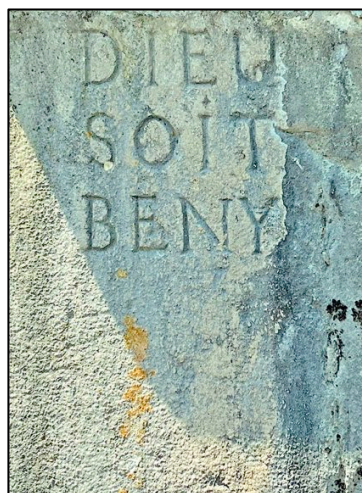
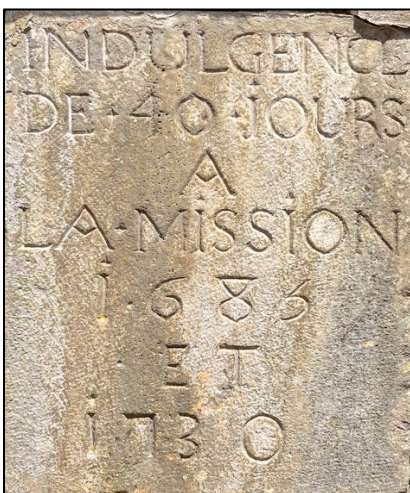
La base, puissante, présente une haute plinthe surmontée d'une série de moulures, avec successivement, un premier réglet, une doucine renversée, un tore, un second réglet et un cavet renversé. L'étagement des diverses moulures donne à la base une allure en tronc de pyramide assurant bien le lien visuel entre plinthe et dé du piédestal.

La corniche, au sommet du piédestal, est surprenante, semblant avoir été dupliquée. En partie basse, se développe une première corniche comportant, de bas en haut, les moulures suivantes : un premier réglet, un quart-de-rond, un talon et enfin un second réglet. On peut voir que la pierre de cette première corniche est cassée, ne permettant plus d'assurer, en toute sécurité, la fixation ou le scellement de la croix métallique.



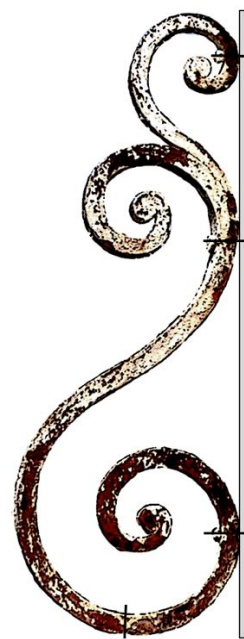
Une seconde corniche a donc été ajoutée au-dessus de la première. La pierre est plus simple, ne comportant qu'un cavet ou congé surmonté d'un réglet. Cette seconde pierre de corniche fait donc office de tailloir permettant le scellement des fers de la croix.

Le dé ou corps principal du piédestal ne comporte aucune mouluration. C'est un bloc monolithique dont les proportions semble respecter le nombre d'or.



Plusieurs dates et inscriptions sont gravées sur trois des faces, correspondant à la mémoire de plusieurs missions successives.

La base aux six consoles



Les six consoles de soutien de la croix, placées parallèlement aux axes principaux, sont de classiques structures de renfort de forme générale en S, réalisées en fer de section carrée.

En partie basse des consoles, les gros rouleaux ("bas") sont fixés aux montants structurels par le biais de gros rivets et sont par ailleurs scellées à la corniche de pierre.



Les consoles se terminent, en partie haute, par de plus petits rouleaux ("hauts") tournés vers l'extérieur. Des rouleaux ou volutes supplémentaires ("ajouts"), tournés vers l'intérieur, sont intercalés entre les rouleaux hauts et les montants de la croix.



Ces volutes “ajouts” viennent tangenter les fers structurels et s'y fixer par le biais de rivets ou de boulons. À noter toutefois que ces six volutes “ajouts” n'ont pas la même taille et sont fixées à des niveaux différents sur les fers montants, un peu plus bas pour les quatre consoles de devant et de derrière et un peu plus haut pour les deux consoles latérales. Une forte entretoise horizontale assure la solidarisation de tous les fers au niveau des petits rouleaux : l'assemblage général est assuré par un puissant oulonnage.

Le fût-allonge aux instruments de la Passion



Ce fût-allonge a une double fonction : il accroît la hauteur de la croix (aller vers le Ciel) et sert de vitrine pour présenter des instruments de la Passion du Christ. Trois étages de décor structure ce fût-allonge.



À l'étage le plus bas, sont placés les trois clous de la crucifixion du Christ, réalisés en fer plat ou étampé et de forme assez originale.



Au-dessus des clous, se dresse l'échelle dont a conçu judicieusement la forme de façon à ce que ses montants verticaux ne soient pas parallèles aux montants de la croix (léger amincissement vers le haut).

Enfin, au-dessus de l'échelle, figurent les deux longs décors, croisés, que sont, d'une part, la branche d'hysope avec éponge imbibée de vinaigre ou posca tendue à Jésus pour le désaltérer et, d'autre part, la lance du centurion (plutôt, ici, une hallebarde plus médiévale que romaine).

On retrouve ici, à la croix du château Saint-Martin de Voiteur, une conception de croix de mission en fer forgé de la seconde moitié du XVIII^e siècle (cf. croix FF3D du Haut-Doubs) qui tente de transmettre un message religieux, facile à se remémorer, basé sur la Passion du Christ et sur les souffrances endurées.

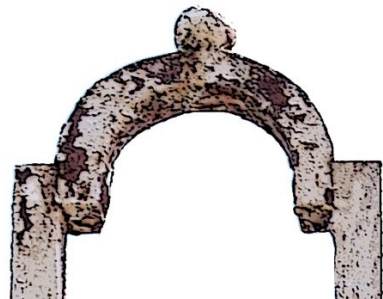
Ce très explicite “catéchisme visuel” (vertical pour le fût de la croix) est rendu possible par le recours au fer forgé et étampé qui permet de créer des vitrines” de présentation de ces objets religieux, en utilisant toute la surface disponible entre les montants structurels de la croix. Ce qui a été vu au niveau du fut-allonge va se retrouver au niveau du croisillon sommital.

Le croisillon sommital

Les trois branches libres du croisillon sommital sont de forme identique (sauf le décor intérieur) et de longueur égale. Aux extrémités des fers structurels sont fixés de petits demi-anneaux qui permettent de fermer les branches. Les demi-anneaux sont fixés aux montants structurels par de discrets rivets.



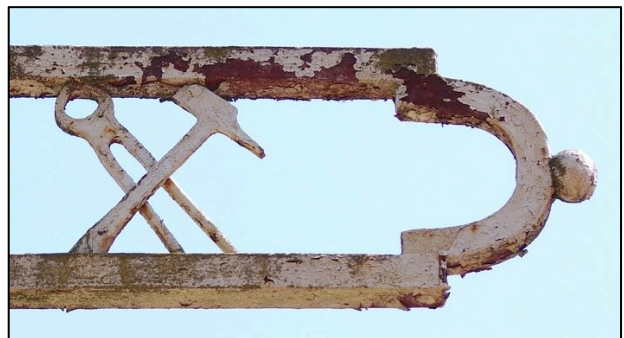
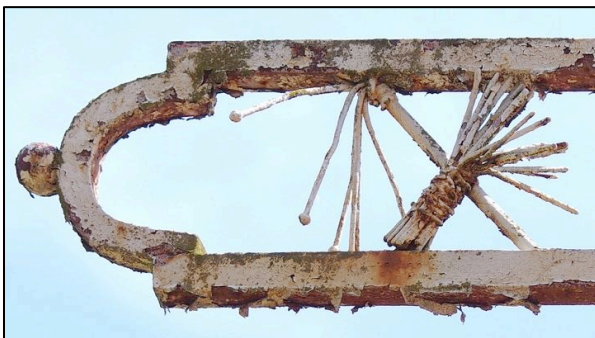
Une perle en fer étampé est ajoutée aux demi-anneaux pour relever et ponctuer le décor.



Dans chacune des trois branches libres, on retrouve un riche décor religieux composé d'instruments de la Passion du Christ.

- Dans la branche sommitale verticale, ont été placés la couronne d'épines réalisée en fer rond entrelacé et le roseau, sceptre symbolique de la royauté du Christ.
- Dans une des deux branches horizontales de la traverse, on découvre le fouet de la flagellation et un faisceau de branches (rameaux pour l'accueil de Jésus à Jérusalem).
- Dans l'autre branche horizontale figurent le marteau et les tenailles de la Crucifixion.

Tous ces objets, réalisés en fer étampé, sont fixés aux montants structurels de la croix par de discrètes attaches. Toute la symbolique de la Passion du Christ est mise en scène figurative sur la croix en fer forgé.



Le centre de la croisée des branches est recouvert d'un décor en tôle de fer découpée et étampée composé d'un ensemble de rayons de gloire, comportant en outre un triangle trinitaire et le Christogramme IHS d'inspiration jésuite.

Le décor, présent dupliqué de chaque côté de la croix, est fixé aux montants structurels par de discrets boulons ou rivets.



À noter la découpe irrégulière des rayons de gloire dans un style baroque bien affirmé.

Conclusion

La croix en fer forgé de l'allée menant au château de Saint-Martin est incontestablement d'un intérêt patrimonial évident. Elle témoigne tout-à-fait de ce qu'ont été les toutes premières tentatives faites au XVIII^e siècle pour réaliser des croix de mission en fer forgé en remplacement des plus anciennes croix en pierre. S'il est impossible, sans recherches archivistiques avancées, de pouvoir dater précisément la croix, on peut malgré tout considérer celle-ci comme pouvant avoir été réalisée au XVIII^e siècle (classique-baroque), tant par sa conception structurelle, que par ses consoles aux multiples courbes et volutes ou encore que par son décor religieux d'esprit "contre-réforme" tardif. Le piédestal en pierre pourrait toutefois être plus ancien.

Bien que sa qualité structurelle et décorative soit manifeste, la croix souffre malheureusement d'un état de dégradation certain. C'est patent pour le piédestal en pierre. C'est également vrai pour la partie métallique à la peinture bien défraîchie faisant apparaître de nombreux points de rouille. Une opération de restauration paraît devoir s'imposer de même que serait bienvenu un enregistrement de la croix à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

L'auteur serait heureux de pouvoir disposer de données d'archives permettant de mieux cerner le contexte de création de cette croix (date, commanditaire, artisan concepteur et réalisateur, opérations éventuelles de modification...).

Merci par avance aux érudits locaux pour leurs apports éventuels.

